

Grandvillard

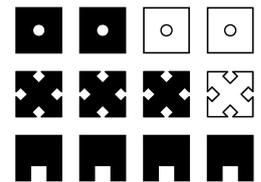
Commune de Grandvillard, district de la Gruyère, canton de Fribourg



Photo aérienne david&kathrin, 2023, © OFC Berne



Dans la zone alluviale de la vallée de la Sarine, Grandvillard trône sur le cône de déjection d'un torrent qui prend sa source dans le massif du Vanil Noir. Le village résulte de la réunion à la fin du Moyen Âge de trois entités agricoles, formant aujourd'hui la plus grande localité de l'Intyamon. L'importance nationale du site découle de l'extraordinaire complexité du réseau de ruelles, au caractère quasi labyrinthe. Fermes, granges et maisons villageoises, constructions isolées ou formant des rangées, s'enchevêtrent avec des nombreux jardins et autres espaces intermédiaires non construits, qui non seulement suscitent une richesse de configurations spatiales mais offrent des perspectives sur les vergers et terres cultivables bordant le noyau historique. Le nombre élevé de maisons remontant au XVII^e siècle, reconnaissables à leurs façades en maçonnerie aux éléments de décors de style gothique tardif, de même que de nombreux ruraux en bois, participent, de concert avec plusieurs bâtiments des XVIII^e et XIX^e siècles, ainsi que l'école et l'église du début du XX^e siècle, du caractère particulier de Grandvillard.



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Département fédéral de l'intérieur DFI
Office fédéral de la culture OFC



De plus amples informations sont disponibles sous map.geo.admin.ch. La documentation photographique complète est uniquement accessible en ligne.

Légende des éléments graphiques

Inventaire

Catégorie d'agglomération



Ville



Village urbanisé



Hameau



Petite ville, bourg



Village



Cas particulier

Site construit

Qualités



Qualités de situation

Valeur topographique et degré d'urbanisation du site



Qualités spatiales

Valeur spatiale intrinsèque à chaque partie de site et intensité des relations spatiales entre les différentes parties de site



Qualités historico-architecturales

Valeur historico-architecturale des différentes parties de site et lisibilité des phases de croissance du site

Classification



Qualités exceptionnelles



Hautes qualités



Certaines qualités



Pas de qualités particulières

Partie de site

Qualités



Qualités spatiales

Intensité de la cohésion spatiale à l'intérieur du tissu bâti et des espaces verts aménagés



Qualités historico-architecturales

Degré de spécificité régionale et historique du tissu bâti et des espaces verts aménagés

Classification



Qualités exceptionnelles



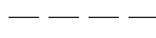
Hautes qualités



Certaines qualités



Pas de qualités particulières



Qualités non-évaluées

Objectif de sauvegarde



Objectif de sauvegarde A

Sauvegarde de la substance
Sauvegarde de l'état existant en tant qu'espace agricole ou libre



Objectif de sauvegarde B

Sauvegarde de la structure



Objectif de sauvegarde C

Sauvegarde du caractère



Partie de site sensible

Observation



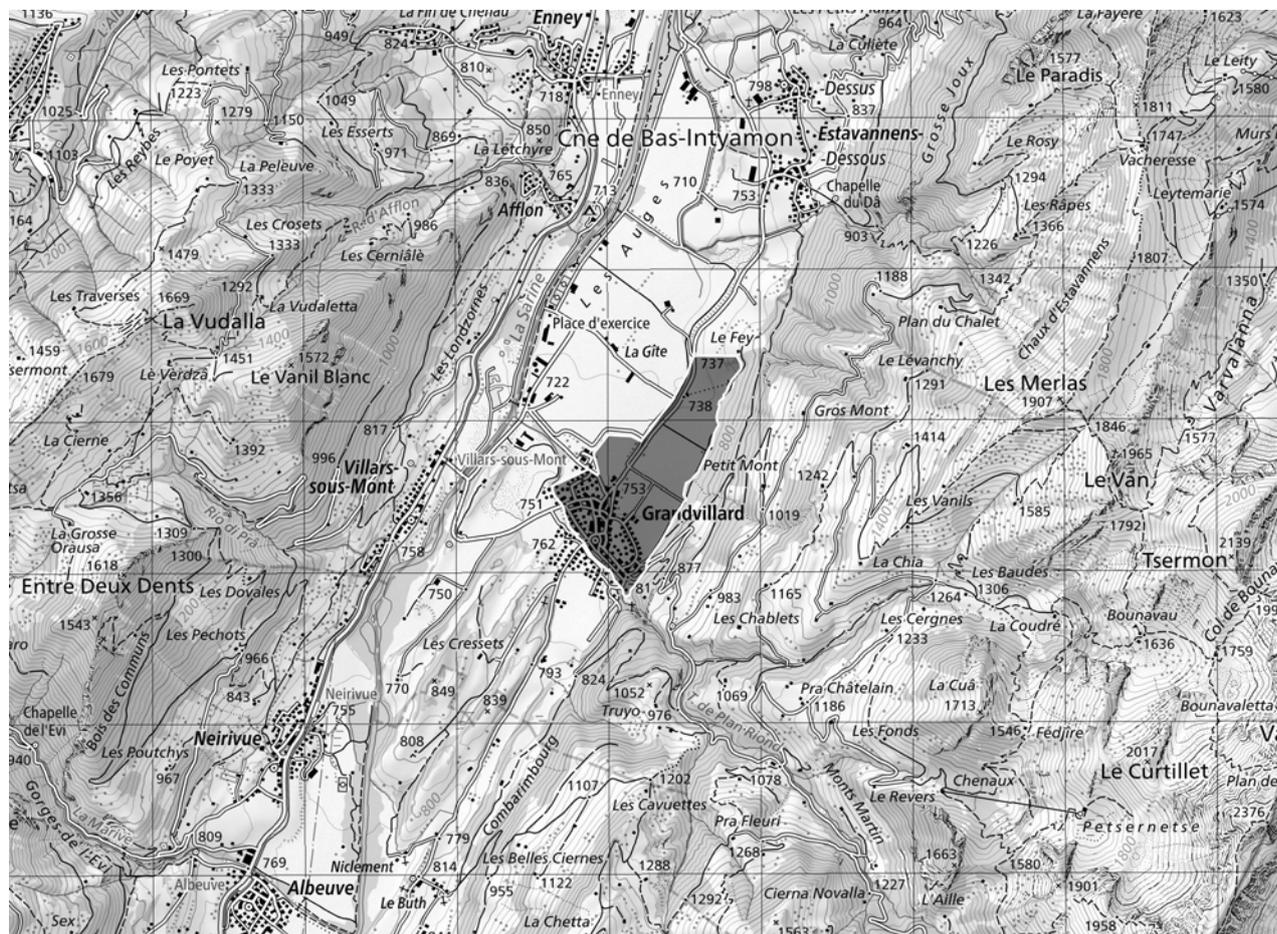
Façonne la partie de site



Se différencie du reste de la partie de site



Affecte la partie de site



Base : carte nationale 1 : 50 000, 2020

Qualification

Qualités de situation ■ ■ ■ □

Certaines qualités de situation en raison d'une implantation sur les bords d'une plaine sédimentaire, autorisant au nord-est, en dépit d'un développement résidentiel, une claire perception de la silhouette villageoise. Certaines qualités en raison d'un impressionnant paysage de toitures groupées autour de l'église, dont seul émerge le clocher, et de l'emprise du tissu historique, s'embrassant d'un seul coup d'œil depuis les environs du village voisin d'Estavannens ; concentration en revanche des développements résidentiels aux autres points cardinaux.

Qualités spatiales ■ ■ ■ ■ ■

Hautes qualités spatiales justifiées par l'inhabituelle ramification de la trame qui s'adapte avec une grande souplesse à la morphologie du lieu, effets de contraste résultant de l'alternance entre bâti et espaces libres, ces derniers suscitant par leur récurrence des espaces-rues aux multiples facettes. Hautes qualités également en raison du soin accordé à bon nombre de ces espaces intermédiaires d'origine agricole, en dépit de quelques interventions

peu respectueuses de l'esprit des lieux. Mention particulière pour le rôle clé des jardins qui, de concert avec plusieurs vergers, instaurent une intense relation entre certaines parties du noyau historique et les terres agricoles environnantes.

Qualités historico-architecturales ■ ■ ■ ■ ■

Qualités historico-architecturales exceptionnelles justifiées par la grande richesse typologique et stylistique de la substance bâtie affichant une image rurale largement préservée : concentration remarquable de bâtisses à la substance remontant en partie au XVII^e siècle, aux éléments de décors de style gothique tardif parmi les plus significatifs de la Haute-Gruyère, nombreuses fermes et ruraux en bois ou en construction mixte ainsi que greniers en madriers remontant aux XVII^e et XVIII^e siècles ; plusieurs opulentes « carrées » des XVIII^e et XIX^e siècles témoignant de la longue fortune du commerce des fromages. Mention particulière pour l'école Heimatstil de 1909 et l'église des années 1930 dans le style régionaliste fidèle à l'esprit de la Nouvelle Tradition.

Développement de l'agglomération

Trois petits écarts agricoles à l'origine isolés tendirent à partir de la fin du Moyen Âge à former à Grandvillard une agglomération unifiée. Après la faillite du comte de Gruyère, le village fut incorporé en 1555 dans le nouveau bailliage fribourgeois qui prit le nom de Gruyères et le lieu, contrôlant le seul pont sur la Sarine de l'Intyamon jusqu'au XVII^e siècle, conserva un rôle stratégique régional. Particulièrement complexe, le tissu historique à rues multiples avait à cette époque atteint ses limites et plusieurs bâtiments des XVIII^e et XIX^e siècles s'insèrent par la suite dans cette trame, complétée au début du XX^e siècle par l'école et la nouvelle église. D'importants développements résidentiels marquèrent la fin du XX^e siècle. Grandvillard avait une population résidente de 871 habitants en 2022.

Deux tumuli hallstattiens découverts dans le secteur de Fin de la Porta attestent une présence humaine dans la région au début de l'âge du Fer, soit vers 800-600 avant J.-C. Quelques trouvailles de céramiques ainsi que l'étymologie du toponyme dérivé du latin « villa » tendent à indiquer que le site était également occupé à l'époque gallo-romaine et au Haut Moyen Âge, époque dont sont datées deux tombes à inhumation. La Pancarte de 1115, un acte de donation en faveur du prieuré de Rougemont, mentionne le don de dîme notamment de la part de membres de la famille de « vilar », vassale du comte de Gruyère. Le cartulaire du chapitre de Notre-Dame de Lausanne cite en 1228 « Villar » comme l'une des paroisses du décanat d'Ogoz. Plus précises, les mentions ultérieures situent le village par rapport à la ville de Gruyères dont elle dépendait : « Vilar retro Grueriam » en 1309 et « communitas Magni Villarii retro Grueriam » en 1457.

Faisant partie du comté de Gruyère, lui-même fief savoyard, la localité relevait de la châtelainie de Montsalvens. Les seigneurs possédaient une maison au village, que Jean I^{er} de Montsalvens légua en 1365 à son neveu Pierre de Gruyère, prieur de Rougemont. Le droit de mainmorte fut racheté au comte Rodolphe IV en 1388 par les habitants de Grandvillard, qui furent autorisés dès 1462 à élire un syndic. En cette fin du Moyen Âge, des petits écarts agricoles à l'origine isolés, soit le « village dessus » (ou « Vers les Bosset ») situé en lisière de forêt, le « village dessous » (ou « La Madeleine » ou « Vers les Décrin ») au nord dans la plaine et, entre les deux, une cellule surnommée « Saint-Jacquemod », formaient un tissu villageois toujours plus unifié. Au XVI^e siècle, il n'est ainsi plus fait mention que du « village dessus » et du « village dessous », le premier passant modestement de 71 habitants en 1577 à 77 en 1612, le second témoi-

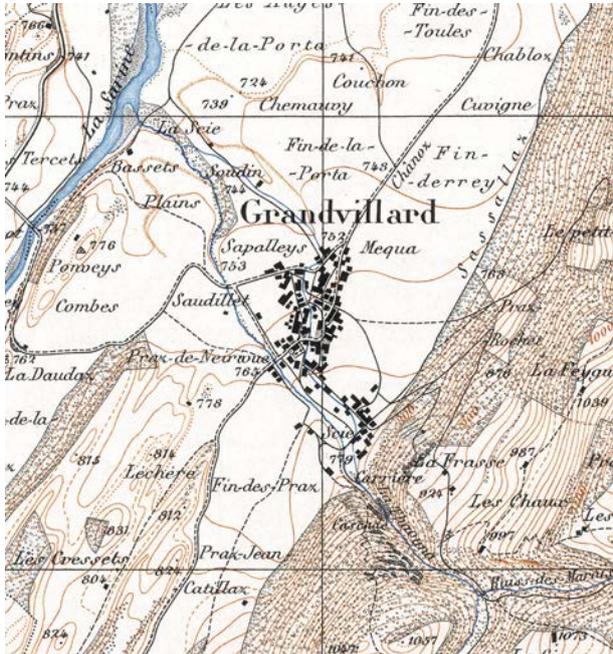
gnant d'une hausse plus marquée de 102 à 170 pour ces mêmes années. Particulièrement complexe, l'agglomération à rues multiples avait déjà atteint ses limites au milieu du XVII^e siècle, comme le prouve la dispersion d'éléments de style gothique tardif aux quatre coins de la localité. Le caractère cosu de ces bâtiments reflétait notamment l'importance des revenus liés au commerce du fromage.

Mentionnée à partir de 1228, la paroisse de Grandvillard englobait alors les habitants de Lessoc mais seulement une partie de la population de Grandvillard. La première paroissiale se tenait en dehors de l'agglomération sur un crêt en bordure de la Sarine, à l'emplacement de l'actuelle chapelle de la Daudaz. Les habitants de la partie inférieure de la localité, tout en demeurant rattachés à la paroisse de Broc, participèrent ensuite à la construction, au centre du village, d'une chapelle dédiée à saint Barthélemy et consacrée en 1493. Les « Madeleins » furent intégrés dans la paroisse en 1580 et on érigea à la fin du XVI^e siècle, à l'emplacement de la chapelle, une nouvelle église en l'honneur de saint Jacques-le-Majeur et saint Barthélemy, consacrée en 1603.

Après la faillite du comte de Gruyère, Grandvillard fut incorporé en 1555 dans le nouveau bailliage fribourgeois de Gruyères. L'emplacement du lieu sur la rive droite de la Sarine était stratégique du fait que la localité commanda longtemps l'accès à Lessoc et à Estavannens en contrôlant ce qui fut jusqu'au XVII^e siècle le seul ouvrage pour passer d'une rive à l'autre de tout l'Intyamon. Un nouveau pont, daté de 1641, remplaça entre les deux « Villar » (les actuels Villars-sous-Mont et Grandvillard) celui du siècle précédent qui s'était écroulé. Le plan de dîme de 1744 témoigne du rôle structurant pour la localité d'un canal de dérivation de la Taouna, le long duquel avaient pris place moulins et scieries ainsi qu'une tannerie à l'extrémité méridionale du village.

La première édition de la carte Siegfried de 1890 présente de manière évidente la distinction entre un quartier supérieur, dont l'emprise s'est quelque peu réduite depuis le plan de dîme du siècle précédent, et un quartier inférieur formant la partie principale de la localité. Dans ce tissu villageois concentré, plusieurs séquences bâties contiguës – qui comme dans les autres villages de l'Intyamon caractérisaient l'image du site au XVIII^e et durant une partie du XIX^e siècle – prédominent, même si un ordre discontinu témoigne également des démantèlements successifs au fur et à mesure de la transformation des fermes. Le canal – dérivé peu après la chute d'eau et retrouvant la Taouna une centaine de mètres avant qu'elle ne se jette dans la Sarine – traverse encore la localité de part en part. En revanche, le bâti villageois se tient

à une distance respectable du torrent en raison du danger de crues dévastatrices telles que celles historiques de 1651, 1733 ou encore 1764. À l'ouest du noyau historique, une rue parallèle au cours d'eau, déjà bordée par une construction, annonce précocement le premier axe des développements futurs.



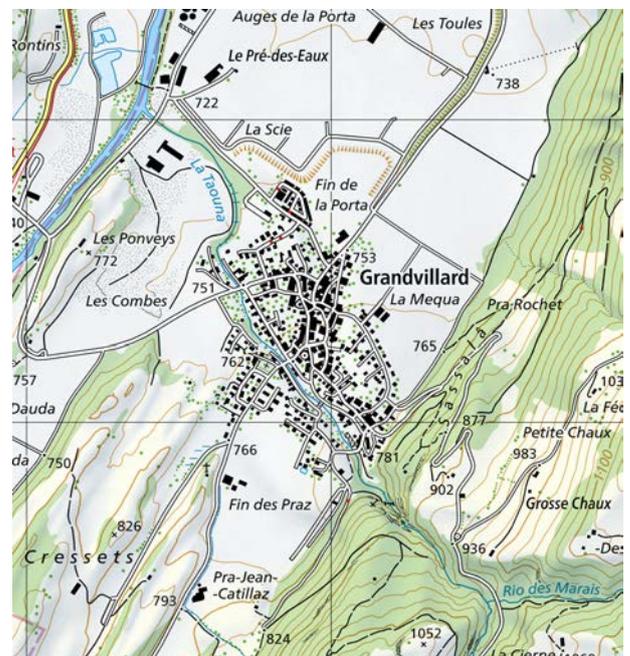
Carte Siegfried 1:25 000, 1890

La physionomie de l'entrée de la localité depuis Lessoc se métamorphosa avec l'édification de trois bâtiments : l'épicerie de 1860 et la cure de 1870 logées dans deux « carrées » néoclassiques, ainsi que l'école Heimatstil de 1909. Après avoir compté 407 habitants en 1811, 394 en 1831, 419 en 1850, Grandvillard, en dépit d'une émigration non négligeable, avait dépassé les 550 au tournant du siècle. L'économie villageoise reposait alors avant tout sur l'élevage, la fabrication fromagère et l'arboriculture fruitière. Plusieurs scieries témoignaient également d'une économie forestière et une carrière de calcaire, traditionnellement désigné comme « marbre gruérien » et qui servit à la construction de bon nombre d'édifices du village, fut en activité jusqu'en 1875 du côté du versant boisé, aux environs de la cascade.

Hormis la construction d'une nouvelle église dans les années 1930 à la place de celle de la fin du XVI^e siècle – impliquant la destruction de l'ossuaire et le transfert sur l'autre rive de la Taoune du cimetière –, la morphologie du tissu villageois n'évolua que peu jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale. La courbe démographique avait décliné, n'affichant plus que 484 habitants en 1930. Dès le milieu du siècle, à part quelques maisons familiales dissémi-

nées sur le pourtour de l'agglomération, un premier axe de développement se renforça parallèlement au torrent, maintenu à distance du tissu historique par une bande de vergers. L'économie hôtelière autrefois florissante – au XVIII^e siècle l'auberge de l'Agneau pascal voisinait l'hôtel du Vanil-Noir – fut stimulée dès la fin des années 1940 par l'installation d'un camp militaire qui, en s'agrandissant à la fin des années 1970, fit augmenter substantiellement le nombre de nuitées annuelles. Dès les années 1960, la physionomie des lieux fut également marquée par des gravières, motivées par l'extraction d'une épaisse couche de sédiments rappelant que le plateau de Grandvillard était sous les eaux d'un lac à la fin de la dernière glaciation.

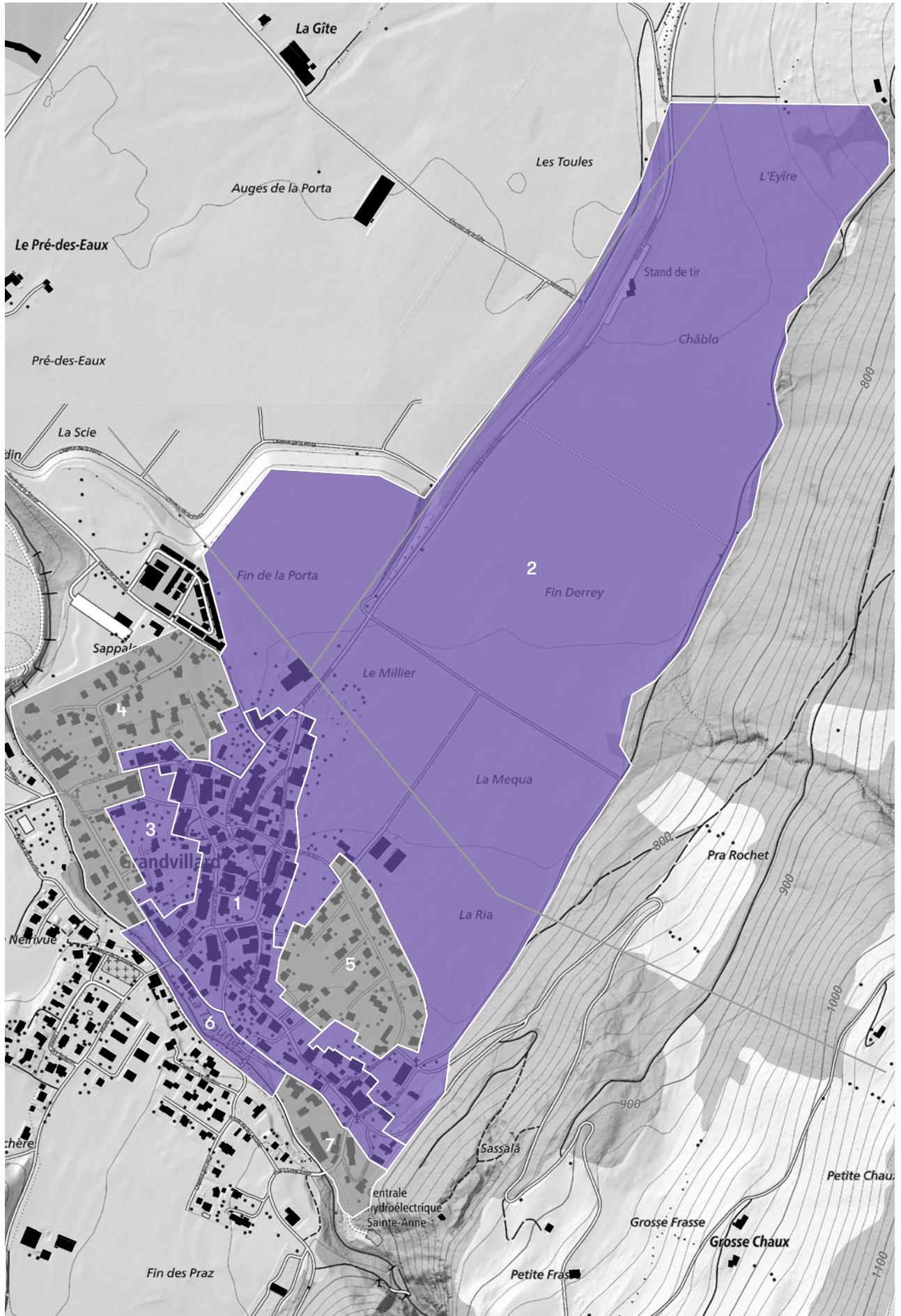
Les développements résidentiels s'accrochèrent dès la fin du XX^e siècle, colonisant peu à peu à la fois la sortie du village de part et d'autre de la route de Lessoc et le secteur de La Mequa à l'est du noyau villageois, se substituant à plusieurs endroits aux vergers qui bordaient le tissu historique. Cela se refléta dans la courbe démographique de la population villageoise, qui s'abaissa quelque peu dans le troisième quart du XX^e siècle, le village passant de 547 habitants en 1950 à 506 en 1980, pour ensuite gagner une centaine d'habitants en vingt ans. Le phénomène de l'étalement villageois se poursuivit durant le premier quart du XXI^e siècle, conduisant à un large éclatement des développements entourant l'agglomération ancienne. Grandvillard avait une population résidente de 871 habitants en 2022.



Carte nationale 1:25 000, 2020

Le site actuel

Grandvillard est implanté à l'endroit le plus large du fond de vallée de l'Intyamon, sur le versant oriental. Au sud-est, un arrière-plan boisé est défini par les premiers contreforts du Vanil Noir. Le noyau villageois (1), qui résulte de la réunion il y a plusieurs siècles de trois petits écarts agricoles, forme aujourd'hui un tissu pour ainsi dire continu : le « village dessous », orienté selon l'axe nord-sud de la route historique reliant Broc à Montbovon par la rive droite de la Sarine, rejoint le « village dessus » qui se développe dans la ligne de pente en direction du sud-est, parallèlement mais à une distance respectable du cours de la Taouana (6). Centre de gravité et point de repère vertical de l'agglomération, l'église signale l'entrée du village depuis Lessoc, tout en dirigeant son porche dans la perspective de la rue rectiligne qui vient du nord. Les terres cultivées (2) jouxtent au nord directement le bâti historique, une configuration en terrasse au nord-ouest témoignant de l'exploitation passée d'une gravière. Champs et vergers, par endroit encore en partie perceptibles, se sont toutefois réduits comme peau de chagrin, ne formant à l'ouest du tissu bâti historique plus qu'une étroite bande de terres (3). Pour le reste, à l'exception du nord-est, la composante villageoise est cernée par des développements résidentiels (4, 5) et un petit secteur à vocation artisanale et industrielle (7).



Base : swissTLM 1:7500, édition 2023, état de mise à jour 2020

Parties de site

1	Noyau villageois – Tissu bâti historique, structure complexe à ruelles multiples, séquences contiguës et ordre détaché, fermes, maisons villageoises et greniers, princ. XVII ^e -XIX ^e s., transformations et constructions éparées, XX ^e /XXI ^e s.	 Objectif de sauvegarde A
2	Terres agricoles – Vastes champs et plusieurs vergers ; bâtiments agricoles	 Objectif de sauvegarde A
3	Vergers – Espace vert ponctué d'arbres fruitiers ; deux greniers en mardriers, XVII ^e s. ; maisons individuelles	 Objectif de sauvegarde A
4	Quartier résidentiel – Extension villageoise, maisons individuelles, dès 2 ^e m. XX ^e s.	 Partie de site sensible
5	La Ria – Concentration de maisons individuelles, dès 2 ^e m. XX ^e s., ess. années 2000/2010	 Partie de site sensible
6	Taouna – Cours canalisé de la Taouna, enrochement des berges, après 2005 ; cordon boisé, prés et jardins	 Objectif de sauvegarde A
7	Secteur à vocation artisanale et industrielle – Espace de trame lâche, vocation industrielle liée au cours d'eau à proximité, bâtiments d'une scierie XIX ^e /XX ^e s. ; habitations, 1 ^{er} q. XXI ^e s.	 Partie de site sensible



Base : swissTLM 1:5000, édition 2023, état de mise à jour 2020

1 Noyau villageois

Le tissu villageois historique de Grandvillard se développe dans une topographie en légère pente en direction du sud-est. Il témoigne d'une structure bipartite avec une partie inférieure se développant de manière lâche autour d'un faisceau complexe de ruelles et une partie supérieure, organisée plus linéairement. Au nord, le « village dessous » présente une structure viaire ramifiée extraordinairement complexe qui s'organise, à partir d'un embranchement marqué d'une croix (1.5), de part et d'autre de deux rues longitudinales nord-sud. Celles-ci se subdivisent ensuite en plusieurs ruelles, que relient de brèves transversales, pour converger plus au sud, à la hauteur d'une autre croix (1.5). Le bâti, qui se développe de manière longitudinale par rapport aux axes viaires, est groupé soit en rangées contiguës soit en ordre détaché, illustrant à la fois la typologie de la ferme concentrée avec rural accolé et celle de la dissociation des granges-étables ou greniers des habitations. Il en résulte des chaînes animées par une multitude de décrochements de plan et de hauteur et par l'orientation nuancée des faîtes. La sinuosité parfois très organique des implantations traduit également le souvenir du canal de dérivation de la Taouna qui traversait autrefois le village et contraste avec



Objectif de sauvegarde A
Sauvegarde de la substance

Appartient à la
partie de site :

—

Inclut les parties de site :

—

Parties de site
analogues/similaires :

—

l'implacable systématisation qui commande l'orientation de quelques rangées, notamment l'axe qui conduit à l'église. De nombreux espaces libres se développent au sein du bâti à trame lâche, autant de jardins, de potagers et d'avant-cours de travail qui, de concert avec le croisement de ruelles, conduit à une dilatation de l'espace-rue parfois ponctué d'une fontaine. Particulièrement caractéristique, le carrefour-parvis devant la cure (1.2) et l'église (1.1) se conjugue avec une terrasse minérale quelque peu surélevée entourant l'édifice religieux. Ce dernier forme le centre de gravité d'un secteur méridional voué aux activités communautaires, de concert avec l'école (1.3), une « carrée » néoclassique hébergeant l'épicerie et un ancien hôtel (1.6).

De taille plus réduite, le « village dessus », qui s'inscrit dans la ligne de pente, se déploie sur un axe du nord-ouest au sud-est. Le quartier, autrefois plus dense mais touché dès le XIX^e siècle par le démantèlement de certaines rangées, témoigne aujourd'hui d'un ordre plus lâche – notamment dans sa partie supérieure autour de l'ancienne maison du Banneret (1.7), où deux rangées de bâtiments en ordre contigu soulignaient autrefois la lisière du bois. Une partie du tissu a toutefois conservé sa densité originelle avec quelques bâtisses en contiguïté et des fermes regroupées sous un même toit. Cette concentration du bâti va de pair avec plusieurs espaces historiquement libres, cours de travail agricoles ou jardins, notamment illustrée par le vis-à-vis entre une rangée de fermes remontant au XVII^e siècle et, de l'autre côté d'un jardin potager central, leurs deux greniers en madriers postérieurs de quelques décennies.

Dans la tradition du bâti gruérien et remontant pour plusieurs au XVII^e siècle, les fermes de Grandvillard affichent le plus souvent une façade en maçonnerie crépée laissant transparaître des chaînages d'angle, affichant fièrement pour les plus anciennes disséminées aux quatre coins de la composante historique – notamment l'ancienne maison dite des comtes de Gruyère datée de la fin du XVI^e siècle (1.4) – des baies, gémées ou groupées en triplet, aux encadrements chanfreinés et aux accolades caractéristiques du gothique tardif. De nombreuses granges ou étables, constructions à poteaux le plus souvent dotées d'un soubassement en pierre, sont accolées à l'habitation ou détachées, à l'instar de quelques petits greniers en madriers remontant aux XVII^e et XVIII^e siècles. Caractéristiques également des constructions rurales gruériennes, plusieurs pignons frontaux en berceau lambrissé constituent des accents dans le tissu bâti. Enfin, concentrées dans la partie septentrionale, trois « carrées » à la substance de la fin du XVIII^e et du début du XIX^e siècle, bâtisses isolées à toit à croupes, confèrent à la trame rurale une note plus bourgeoise qui contraste avec les ruraux alentour. L'immixtion fortuite de quelques constructions de la seconde moitié du XX^e siècle ainsi que des restructurations ou transformations parfois banalisantes entament çà et là l'homogénéité d'un tissu bâti témoignant par ailleurs d'un soin tout particulier à la substance. Les nouvelles constructions ne sont pas légion ; parfois en retrait comme l'ancienne poste des années 1970 derrière l'église, d'autres, par leur situation plus exposée, constituent des atteintes plus sévères à la substance villageoise historique.

Qualités spatiales



Hautes qualités spatiales justifiées par la structure ramifiée extraordinairement complexe du tissu bâti ainsi que par des espaces-rues diversifiés dans leurs formes et leurs natures, contraste entre des groupements tortueux et organiques d'une part et de remarquables continuités spatiales d'autre part ; hautes qualités également en raison du soin accordé aux espaces intermédiaires – en dépit de plusieurs avant-cours largement asphaltées – et du rapport souvent encore intense entre le noyau villageois et les jardins et vergers environnants du fait d'une implantation aérée du bâti.

Qualités historico-architecturales



Qualités historico-architecturales exceptionnelles justifiées par un bâti caractéristique de la région, profusion des façades d'apparat en pierre aux éléments de décor gothique tardif parmi les exemples les plus significatifs de la Haute-

Gruyère, nombreux ruraux en bois ou en construction mixte ainsi que greniers en madriers remontant aux XVII^e et XVIII^e siècles, « carrées » au style plus classique se distinguant tout particulièrement dans la trame rurale. Mention particulière pour l'attention témoignée à la substance du bâti historique, qui fait d'autant plus jurer certaines transformations ou nouvelles constructions peu respectueuses de l'esprit des lieux et menaçant par leur dispersion fortuite la lisibilité de la structure originelle.

Signification

Signification importante en tant que noyau villageois, historiquement formé du « village dessous », de la cellule surnommée « Saint-Jacquemod » et du « village dessus », réunis depuis la fin du Moyen Âge.

1.1 Église St-Jacques-et-St-Barthélemy

Église paroissiale, à l'emplacement d'une chapelle de la fin du XVI^e s., nef unique précédée d'un narthex percé de trois arcs en chaînette, clocher-porche demi-hors-œuvre sommé d'une flèche, architecture régionaliste en béton dans l'esprit de la Nouvelle Tradition, 1936/37 ; plateforme minérale entourée d'un mur et ponctuée de deux feuillus et quelques arbustes

1.2 Cure

Bâtiment en forme de « carrée » néoclassique, deux niveaux, cinq travées en façade et porte centrale surmontée d'un fronton, toit à croupes, 1870

1.3 École primaire

Édifice Heimatstil avec toit à faite en T déterminant trois façades-pignons, deux niveaux et soubassement à bossage rustique, fenêtres à plusieurs jours et fronton triangulaire brisé marquant la porte, 1906

1.4 Maison dite des comtes de Gruyère

Bâtiment en maçonnerie partiellement crépie, deux niveaux et façade sur rue à baies aux encadrements calcaires moulurés et linteau en accolades caractéristique du gothique tardif, toit en bâtière, fin XVI^e s., transf. 1717, ayant peut-être appartenu à l'origine aux seigneurs de Montsalvens, ayant hébergé plus tard une école et une prison ; annexe accolée à toit en appentis

1.5 Quatre croix de chemin

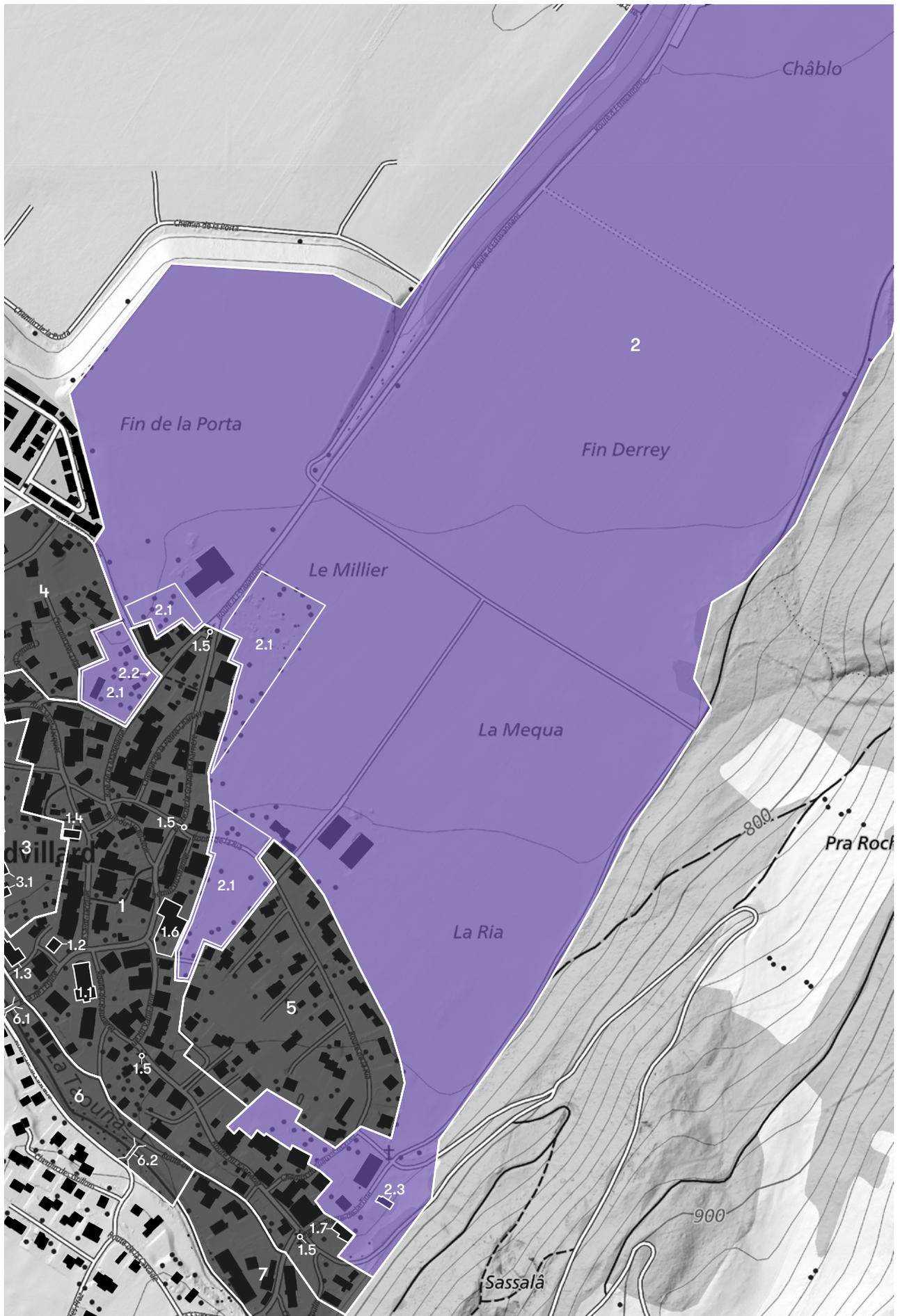
Croix en fer forgé sur piédestal en pierre signalant l'entrée de l'agglomération depuis Estavannens, 1884 ; croix monolithe chanfreinée présentant à sa base le crâne d'Adam, XVII^e s., au carrefour engendré par une ruelle villageoise et un ancien chemin montant aux alpages ; croix en fer forgé sur piédestal en pierre à l'extrémité méridionale du « village dessous », 1921 ; calvaire en bois polychrome du « village dessus », m. XV^e s.

1.6 Anc. Hôtel du Vanil-Noir

Édifice de trois niveaux, toiture à quatre pans, cave datée 1584, transf. XIX^e s., agr. 1945 par l'annexion de l'anc. auberge de l'Agneau pascal

1.7 Anc. maison du Banneret

Bâtisse en maçonnerie partiellement crépie, deux niveaux, mur parapet et chaîne d'angle en calcaire de la façade sur rue, baies simples et tripartites aux encadrements calcaires moulurés et linteau en accolades caractéristique du gothique tardif, contreforts épaulant la façade pignon NE, toit en bâtière en bardeaux, 1659-1666, rest. 1962, 1991



Base : swissTLM 1 : 5000, édition 2023, état de mise à jour 2020

2 Extrait

Des terres agricoles s'étendent sur une très légère pente ascendante en direction du sud pour rejoindre les franges du noyau villageois (1). La physionomie de cette partie du plateau de Grandvillard, qui se développe entre la lisière de la forêt et un cordon boisé à l'ouest, contraste avec la dépression voisine au nord-ouest, plus basse d'une quinzaine de mètres, qui traduit l'activité de gravière qui se déroula durant la seconde moitié du XX^e siècle. Les champs, pour ainsi dire vierges de toute construction résidentielle si ce n'est un quartier relativement récent (5), sont ponctués de quelques halles agricoles et d'élevage dans les environs du bâti historique, qui rappellent que l'activité agricole séculaire perdure. Quelques vergers et jardins (2.1) constituent autour du noyau villageois comme un écrin de verdure.

Signification

Signification importante de cet environnement indissociable de l'histoire et de la physionomie d'un village agricole ; signification importante en tant qu'avant-plan dégageant au nord la silhouette du tissu historique.

2.1 Vergers et jardins ▣

Terres ponctuées d'arbres fruitiers sur les franges du noyau, participant de la grande lisibilité du périmètre bâti historique, quelques jardins, en partie potagers

2.2 Fontaine ▣

Bassin rectangulaire, 1936

2.3 Habitation individuelle ▣

Maison de deux niveaux sur socle-garage en béton, 2016

— — — —

— — — —

Objectif de sauvegarde A
Sauvegarde de l'état existant en tant qu'espace agricole ou libre

Appartient à la
partie de site :

—

Inclut les parties de site :

—

Parties de site
analogues/similaires :

—



Base : swissTLM 1:5000, édition 2023, état de mise à jour 2020

3 Vergers

Une étroite bande de terre, aujourd'hui isolée du reste du terroir, occupe le flanc occidental de la composante villageoise historique (1). Vergers et jardins servent en partie d'assise à quelques maisons individuelles (3.1). Ces constructions banales se couplent à des aménagements paysagers – traitement individualiste des jardins, haies, enrochement, aires de stationnement asphaltées – d'ordinaire caractéristiques des quartiers périphériques mais transposés ici à quelques dizaines de mètres du noyau villageois.

Signification

Signification importante en tant qu'espace dégageant la silhouette occidentale du tissu historique ; rôle fondamental d'espace-tampon en partie mité par plusieurs implantations résidentielles récentes.

3.1 Habitations individuelles

Maisons ess. de deux niveaux mitant les franges de l'agglomération agricole, vers 1998-2012



Objectif de sauvegarde A
Sauvegarde de l'état existant en tant qu'espace agricole ou libre

Appartient à la partie de site :



Inclut les parties de site :



Parties de site analogues/similaires :





Base : swissTLM 1 : 5000, édition 2023, état de mise à jour 2020

4 Quartier résidentiel

Une extension villageoise remontant essentiellement au milieu du XX^e siècle, en bordure de la Taouna (6), se confond dans la partie méridionale avec un développement du tournant des XX^e et XXI^e siècles témoignant d'une croissance spontanée autour d'une laiterie-fromagerie (4.1).

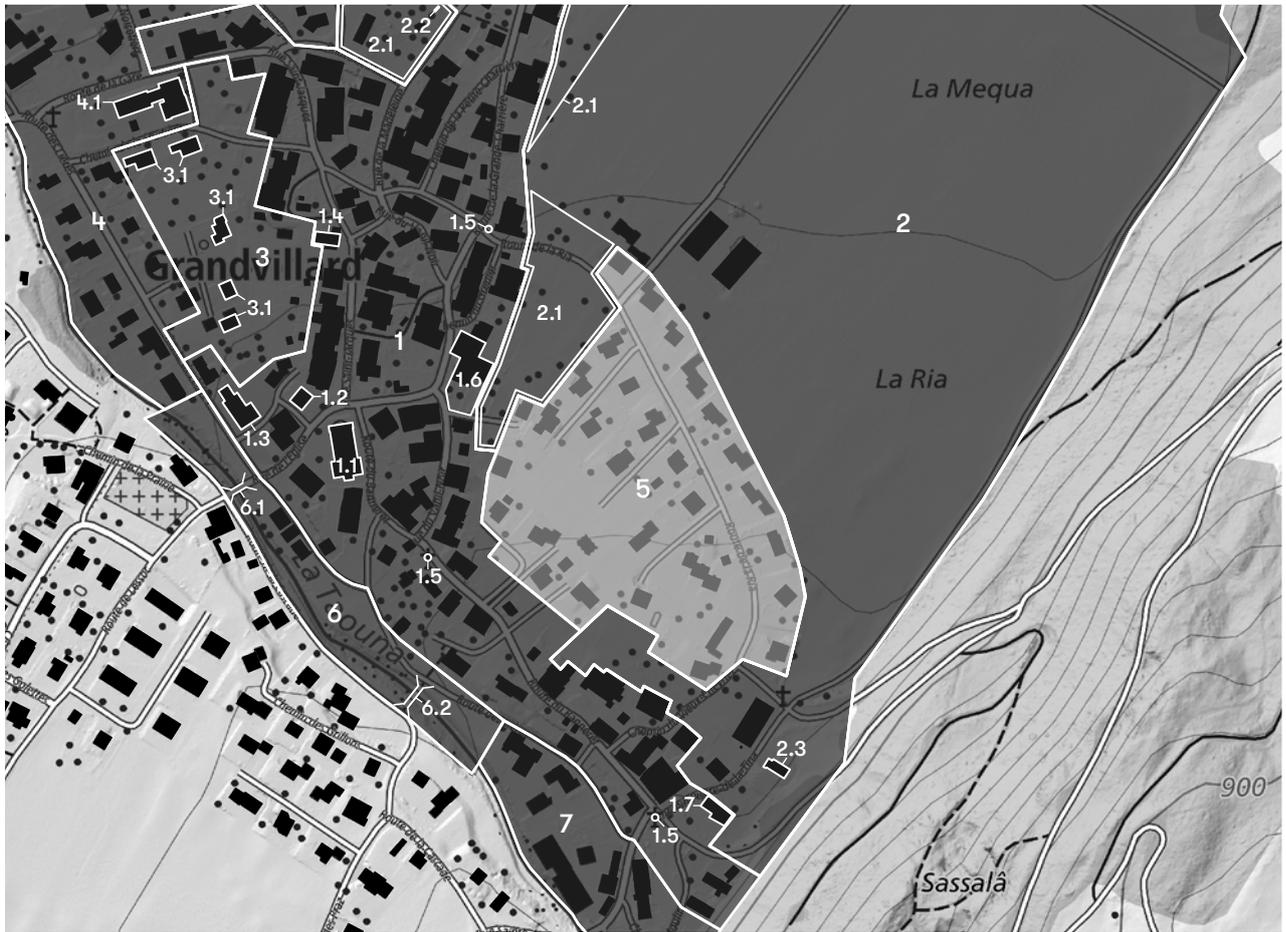
Signification

Signification importante au regard d'une situation proche du tissu historique ; caractère sensible justifié par la forte présence à l'arrière-plan de parties de sites méritant d'être sauvegardées.

4.1 Laiterie-fromagerie

Bâtiment de deux niveaux, toit à demi-croupes et berceau lambrissé, années 1930, transf. XX^e s. ; anc. porcherie, bâtiment oblong d'un niveau, années 1930, transf. en restaurant

- — — —
- — — —
- Partie de site sensible
- Appartient à la partie de site :
-
- Inclut les parties de site :
-
- Parties de site analogues/similaires :
-



Base: swissTLM 1:5000, édition 2023, état de mise à jour 2020

5 La Ria

Un développement résidentiel, amorcé timidement dans les années 1960 et ayant connu un développement soutenu dès le début des années 2000, prend place à l'est du noyau villageois (1), séparé de ce dernier par quelques désormais étroites bandes de verdure (2).

Signification

Signification importante au regard d'une situation proche du tissu historique, mettant en péril la lisibilité de la structure de ce dernier et constituant un arrière-plan manifeste.



Partie de site sensible

Appartient à la partie de site:



Inclut les parties de site:



Parties de site analogues/similaires:





Base : swissTLM 1 : 5000, édition 2023, état de mise à jour 2020

6 Taouna

La Taouna, née de la confluence de plusieurs torrents issus du massif du Vanil Noir, est un affluent de la Sarine. Son cours, canalisé par des enrochements renforcés à la suite de la crue dévastatrice de 2005, est souligné par un cordon boisé intermittent. Un pont (6.1) et une passerelle piétonne (6.2) permettent de rejoindre, depuis quelques prés et jardins sur la rive droite accueillant également des petits entrepôts, les développements récents de la rive gauche.

Signification

Signification importante, malgré une situation en marge du village, en tant que composante naturelle identitaire du site, marquant la limite entre la partie historique de la localité et les importants développements résidentiels.

6.1 Pont routier

Ouvrage d'art en béton, XX^e s., rest. XXI^e s. □□

6.2 Passerelle

Petit pont piéton couvert en bois, 2006 □□



Objectif de sauvegarde A
Sauvegarde de l'état existant en tant qu'espace agricole ou libre

Appartient à la partie de site :

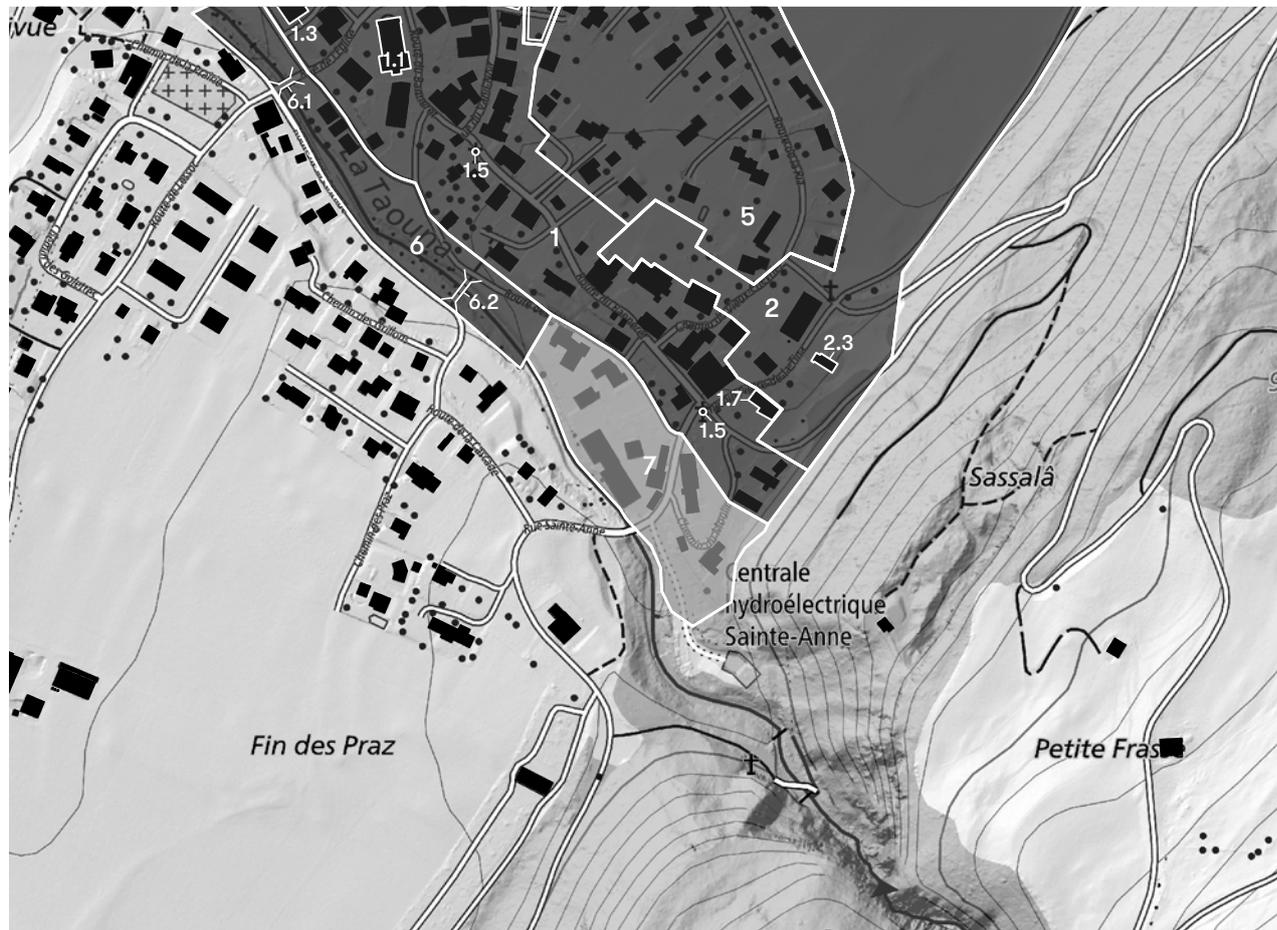


Inclut les parties de site :



Parties de site analogues/similaires :





Base : swissTLM 1:5000, édition 2023, état de mise à jour 2020

7 Secteur à vocation artisanale et industrielle

Un secteur à vocation industrielle est situé au sud-est du noyau villageois (1), à la lisière du versant boisé. Dévolu aux activités d'une scierie et composé de plusieurs bâtiments remontant aux XIX^e et XX^e siècles ainsi que d'entrepôts de stockage, il rappelle le caractère industriel du lieu autrefois situé le long du canal dérivé de la Taouana. En aval, deux maisons du premier quart du XXI^e siècle sont implantées de part et d'autre d'une fromagerie remontant aux années 1960.

Signification

Signification importante due à une situation en partie exposée venant jouxter le tissu historique.

— — — —
— — — —
Partie de site sensible

Appartient à la partie de site :

Inclut les parties de site :

Parties de site analogues/similaires :

Recommandations

Voir également les recommandations générales de sauvegarde selon l'art. 24 des directives concernant l'ISOS (DISOS) du 1^{er} janvier 2020

Lors de rénovations ou d'éventuelles transformations dans le noyau historique (1), il convient ainsi de respecter la richesse typologique des rangées et de ne pas s'attacher à conserver uniquement un gabarit ou le vague souvenir des ouvertures passées. Les matériaux employés devraient non seulement être fidèles au site, mais leur traitement également, afin d'éviter toute tonalité dissonante au regard de l'architecture vernaculaire. Le caractère rural de Grandvillard tient également au nombre relativement élevé de greniers, autant de petites constructions isolées le plus souvent construites en madriers. Ceux-ci doivent faire l'objet d'une attention toute particulière et il convient de renoncer à toute transformation qui viendrait un tant soit peu modifier leur physionomie qui participe du caractère identitaire du village.

Là où elle a su se maintenir (2, 3), la couronne de vergers participe fortement de la mise en valeur des composantes bâties et garantit la fragile lisibilité du contour de l'agglomération historique ; elle doit être maintenue à tout prix. En raison d'une implantation aérée du bâti dans plusieurs secteurs du noyau historique (1), une attention toute particulière doit être portée aux échappées visuelles vers l'extérieur : elles doivent demeurer intenses entre le tissu bâti rural et le terroir et ne pas buter sur des constructions résidentielles qui constituent autant d'arrière-plans incongrus.

Les prés et vergers (3) à l'est du noyau historique (1) dégagent la silhouette occidentale de ce dernier. Cet espace vert est capital pour l'identité du site et devrait rester dégagé – à l'exception naturellement des greniers en madriers. Il ne devrait pas non plus être de manière ostentatoire fragmenté en de multiples alvéoles privatives par des cloisonnements individuels ou des haies sans rapport avec la tonalité de la végétation gruérienne.

À l'intérieur de la composante villageoise historique (1), la jonction entre le « village dessous » et le « village dessus » forme un lien particulièrement sensible en raison d'une part de l'immixtion fortuite d'une maison individuelle des années 1980 dans le tissu bâti et d'autre part de la présence tangible de développements résidentiels (5) à l'arrière-plan. Il en résulte un secteur aux qualités plus faibles que dans le reste de la partie de site et il convient d'accorder une attention toute particulière lors d'interventions dans ce secteur.

Mesures de protection existantes

Confédération

Objets sous protection fédérale

Canton

Plan directeur cantonal

Biens culturels immeubles protégés

Commune

Plan d'aménagement local

Bibliographie

Anderegg Jean-Pierre, La maison paysanne suisse Fribourg 2, Les districts de la Broye, de la Glâne, de la Gruyère et de la Veveyse, Bâle 1987.

Boschetti-Maradi Adriano, « Gruyère (comté, district) », in: Dictionnaire historique de la Suisse DHS, version du 10.12.2013. En ligne: <<https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/008148/2013-12-10>>.

Dafflon Luc, Margueron Gilles, Pasquier Jean-Bruno, « Grandvillard/Fin de la Porta : un morceau de Gruyère à travers les âges », Cahier d'archéologie fribourgeoise 3, 2001, pp. 30-39.

Fontaine Clément, Grandvillard, Grandvillard 1960.

Seewer Eveline, « Grandvillard », in: Dictionnaire historique de la Suisse DHS, version du 04.01.2006. En ligne: <<https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/000904/2006-01-04>>.

Société d'histoire de l'art en Suisse (éd.), Fribourg, Valais, Berne 2012 (Guide artistique de la Suisse, tome 4b).

Vial Jean-Claude, « Montsalvens », in: Dictionnaire historique de la Suisse DHS, version du 04.07.2013. En ligne: <<https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/008009/2013-07-04>>.

Impressum

3^e version 03. 2023

Entrée en vigueur
01. 05. 2025

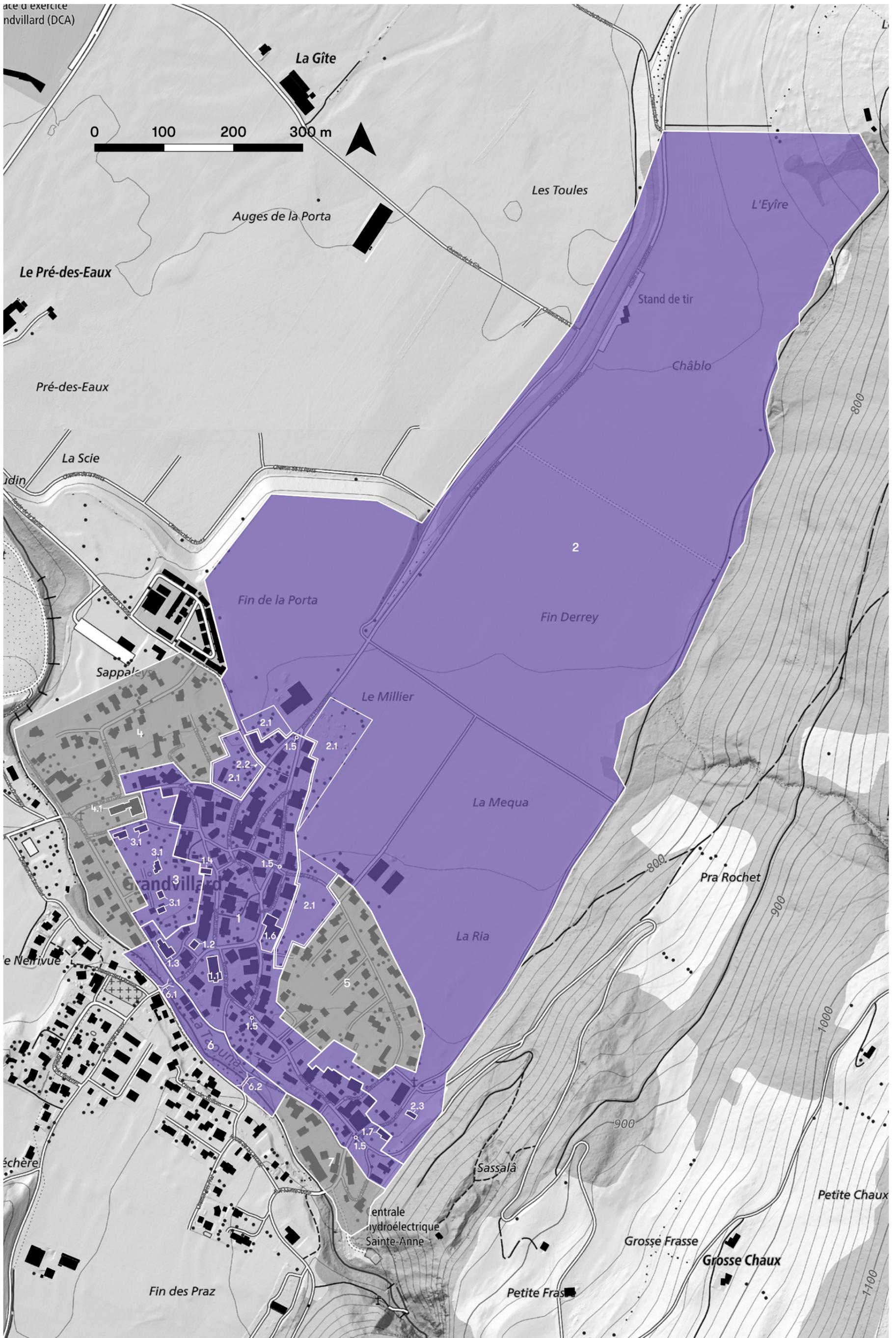
Coordonnées du site
2572 965 / 1154 373

Cartes
Office fédéral de
topographie

ISOS
Inventaire fédéral des sites
construits d'importance
nationale à protéger en Suisse

Éditeur
Département fédéral
de l'intérieur DFI
Office fédéral de
la culture OFC
Section Culture du bâti
CH-3003 Berne

www.isos.ch
isos@bak.admin.ch



- Objectif de sauvegarde A
 - Objectif de sauvegarde B
- Objectif de sauvegarde C
 - Partie de site sensible
- Partie de site
 - Observation